

Liturgie du dimanche 23 novembre 2025



Frère Franck Dubois
Couvent Saint-Thomas-d'Aquin à Lille

Nous célébrons aujourd'hui le dimanche du Christ Roi, le dernier dimanche du temps ordinaire. Le Christ règne mais il règne par la Croix. Ensemble, entrons dans ce mystère paradoxal de la toute-puissance de celui qui s'est livré pour nous, par amour.

Première lecture

2 Samuel 5, 1-3

En ces jours-là, toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair. Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenais, et le Seigneur t'a dit : 'Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël.' » Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël.

Psaume

Psaume 121

Ton règne, Seigneur, est un règne de paix !

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur,
là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.
Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment ! »

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Colossiens 1, 12-20

Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.
Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.
Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

Évangile

Luc 23, 35-43

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »
Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Méditation

Il règne par la Croix

Ça ne sert à rien de tourner autour du pot. Si nous sommes ici, à la messe, c'est parce que nous sommes plein de convictions – nous croyons. Et plein de questions – nous ne croyons pas complètement, pas parfaitement. On voudrait tout de même que les choses soient plus claires. Que Dieu intervienne massivement dans nos vies, et pas juste aux marges. Qu'il arrête avec sa discrétion qui nous laisse libres, et qu'il descende un bon coup. Le frère José-Angel, de Colombie, qui séjourne cette année dans mon couvent résume très bien cela lorsqu'il interpelle le Seigneur : « Baja y ve ! » « Descends et vois ! » Vois, Seigneur, le pétrin dans lequel je me trouve, ou celui de mon voisin, vois le bazar qu'est le monde. Dieu le Père, descends de tes Cieux et viens, mouille-toi un peu dans ce monde contrasté.

C'est exactement ce qu'on dit au Christ : « Descends de la croix, sauve-toi toi-même ! » Pourquoi es-tu immobile là-haut à nous regarder dans ta souffrance ? La nôtre ne suffit-elle pas ? « Sauve-toi, et nous aussi ! » Quoi de plus naturel comme requête lorsque la mort nous guette, comme pour le larron en croix ! On se moque bien du fait que Jésus en ait sauvé d'autres. Les miracles de l'Évangile c'est bien, mais, soyons honnêtes, une petite voix nous souffle de l'intérieur : et moi ? Et nous ?

Comment croire que le Père, invisible, immobile là-haut « nous a arrachés au pouvoir des ténèbres ? Qu'il nous a mis dans le Royaume de son Fils ? » Il me semble que notre chemin de foi ne peut pas esquiver cette question. On ne peut pas passer sa vie de croyant en excusant Dieu pour sa discrétion, sa passivité. Il faut les regarder en face. Comme Marie, au pied de la croix, qui ne se dérobe pas face au scandale : c'est son fils qui souffre, la chair de sa chair. Elle le laisse partir, sans rien dire, mais sans le quitter des yeux.

C'est qu'elle partage avec le bon larron cette intuition : Jésus n'a rien fait de mal. Il est le juste par excellence. Il faut le comprendre, aller au bout du scandale et ne pas l'esquiver. Jésus, c'est la mort du juste. Et le juste sans défense. Qui consent à ce que le pire lui soit réservé. Le sens s'éclaire sans doute lorsque, soi-même, de près ou de loin, on a été confronté à ce type de situation. Je rencontrai récemment un professeur de médecine qui disait à ses élèves : « La pédiatrie à l'hôpital, c'est soigner bien sûr, mais c'est aussi être confronté à la mort du juste. Y êtes-vous préparés ? » En vérité rien ne peut nous préparer à cela. Mais Jésus en croix nous aide à le traverser.

Il est passé par là avant nous. Pas en témoin, mais en acteur. Il a pris la place du juste persécuté. Et si l'on ne croit pas qu'il est passé à travers cette épreuve et qu'il est ressuscité, alors c'est absurde. Le scandale de la croix nous presse : sans résurrection, il n'a pas de sens. Mais le bon larron confesse : « Souviens-toi de moi quand tu seras entré dans ton Royaume ». C'est le saut de la foi, que l'on ne peut peut-être vraiment faire, ou du moins complètement vérifier, qu'au pied de la croix, lorsque l'espérance est à nu. Comme le crucifié.

Alors on comprend qu'« il a tout réconcilié par le sang de sa croix », et que, pendu au bois, le juste parmi les justes exorcise toute malédiction. Voilà sa royauté, magistrale. Elle nous pousse à croire sans nous y obliger. Dans un geste superbe de vraie autorité. Alors, oui, nous croyons face à la croix majestueuse qui nous intime de choisir notre camp : celui de l'espérance.

Chant

Gloire à toi Seigneur des puissances

Gloire à toi, Seigneur des puissances,
Gloire à toi, ô Christ, notre Roi.

Toi seul es Saint, Seigneur Jésus,
Mais dans ta bienveillance et ton amour des hommes,
Tu es venu vers nous, pécheurs, et tu nous as sauvés.

Ta miséricorde et ta lumière, ô Christ,
Ruissellent sur l'humanité plongée dans le péché,
Et font naître la foule des témoins de ton amour
Qui resplendissent comme des étoiles dans la nuit.

Jésus, ami des hommes,
Notre Seigneur et notre Dieu,
Gloire à toi, pour Marie, ta mère,
Qui intercède pour nous auprès de toi,
Avec Jean, ton ami, lui, qui t'a reconnu.

Gloire à toi, Seigneur Christ,
Pour tes apôtres et tes disciples dont la prédication te confesse,
Le sang des martyrs te loue et la patience des moines,
Les vierges et les ascètes t'aiment d'un cœur sans partage,
Et la foule immense des témoins t'acclame avec les anges.

Interprété par les Fraternités Monastiques de Jérusalem
Extrait du CD Cantate Jerusalem
℗ *ADF-Bayard Musique*

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche